

Le professeur Christian Cabrol : « Informer est votre devoir »

Que le premier chirurgien en Europe à avoir pratiqué une transplantation cardiaque vienne parler du rôle des médicaments en matière de traitement et de prévention des maladies cardio-vasculaires peut a priori paraître surprenant. Répondant à l'invitation du laboratoire de pharmacologie cardio-vasculaire de la faculté de pharmacie, le professeur Christian Cabrol a prouvé qu'il n'en était rien.

« Ni la pharmacie, ni la médecine, ni la chirurgie ne sont indépendants. Les greffes ont connu un essor quand on a pu utiliser des substances antirejet. Il va falloir maintenant travailler pour les rendre moins toxiques à long terme et plus efficaces encore ».

Dépenser mieux

Pour Christian Cabrol, rien n'est plus essentiel que la prévention, qui passe par l'information du public.

« Tout le monde doit savoir ce qui se passe. Autrefois, la profession médicale ne parlait pas. C'était une erreur. Notre devoir à tous, c'est d'informer ».

Son discours détonne, encore plus d'ailleurs lorsqu'il évoque l'avenir de la santé publique.

« La santé va représenter demain un coût considérable. La France a été souvent en pointe, elle risque de ne plus l'être. Il ne s'agit bien évidemment pas de dépenser moins mais de dépenser mieux. Or, actuellement, la fonction publique est trop irresponsable ».

Le remède ? Responsabiliser pour moins gaspiller, ne pas se décharger totalement sur l'Etat.

La mort dans un regard

« L'hôpital, c'est la maison de tous. En échange, la population doit exiger le meilleur, étant entendu que nul ne doit être privé de l'accès aux soins quels que soient ses moyens. C'est pour cela que je suis exigeant avec moi-même et les autres. J'ai la réputation de faire souffrir mes infirmières. C'est vrai, mais c'est mieux que de faire souffrir les malades ».



« Rien n'est plus essentiel que la prévention »

Qu'est-ce qui fait courir le professeur Cabrol avec tant d'énergie ?

« Demain, en consultation, j'aurai en face de moi des yeux dans lesquels on lit la mort. Cela, c'est intolérable ».

B. S.